

---

## Les réalités du Sud sont-elles solubles dans la pensée du Nord ? Enjeux et perspectives

*Are the Realities of the South Soluble in the Thought of the North? Challenges and Prospects*

Sid Ahmed Soussi et Youssef Sadik

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/11194>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.11194](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.11194)

ISSN : 1710-7377

### Éditeur

Association d'Économie Politique

### Édition imprimée

ISBN : 1710-7377

Ce document vous est offert par Institut de recherche pour le développement (IRD)



### Référence électronique

Sid Ahmed Soussi et Youssef Sadik, « Les réalités du Sud sont-elles solubles dans la pensée du Nord ? Enjeux et perspectives », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 64 | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/11194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.11194>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Les réalités du Sud sont-elles solubles dans la pensée du Nord ?

## Enjeux et perspectives

*Are the Realities of the South Soluble in the Thought of the North? Challenges and Prospects*

Sid Ahmed Soussi et Youssef Sadik

---

### 1. Introduction

- 1 Peut-on comprendre et expliquer les phénomènes sociaux et les réalités du Sud avec les logiques historiquement produites et culturellement marquées par la pensée du Nord sans en saisir les altérités contextuelles et les causalités endogènes ? Si l'on postule que « comprendre » c'est « saisir l'ensemble » — pour reprendre la formulation Kuhnienne — alors ces altérités et ces causalités deviennent caduques en raison de la validité épistémologique universelle d'un tel postulat. Si « comprendre veut d'abord dire se comprendre mutuellement, s'entendre » (Gadamer 1996 : 198), cela reviendrait à une tâche d'élucidation, voire d'explication, des phénomènes sociaux, pour soi et pour autrui : une sorte de travail de la pensée sur elle-même et du langage sur lui-même (Vergnioux 2003). Comprendre et expliquer participeraient donc d'un acte de reproduction de la pensée, tout en étant ancrés dans des réalités qui sont elles-mêmes à l'origine de cette pensée.
- 2 Si ce postulat épistémologique subordonnant la pensée — compréhension et explication — des phénomènes sociaux aux conditions locales de leur production et reproduction, force est d'admettre que c'est tout autant le cas des sociétés du Sud et de la saisie des réalités sociales — et autres — qui sont les leurs. En dernière instance, c'est ce même postulat épistémologique, si consensuel dans les sociétés du Nord, qui conduit à reconnaître ontologiquement la validité épistémologique de la pensée des réalités du Sud produite par les sociétés du Sud. Comprendre et expliquer se conjuguent dans cette pensée pour rendre compte des mécanismes de reproduction et des dispositifs

d'innovations sociales produits et réinstitué par ces sociétés. Peut-on encore alors continuer de considérer comme des références universelles les modèles théoriques explicatifs conçus par les sociétés du Nord pour leurs propres réalités ?

- 3 Le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos (2011, 2016) fut l'un des premiers à avoir formalisé un appel argumenté pour en finir avec les utopies post-modernes et construire une véritable perspective de recherche qui ne se limite pas à prolonger, critiquer ou interpellier les notions et paradigmes dont la conception et la circulation sont assurés par les chercheurs du Nord. Cette tendance alimentait le champ des sciences sociales occidentales plutôt qu'elle ne le remettait pas en cause. « Il fut un temps où la théorie critique eurocentriste "possédait" un vaste ensemble de termes qui marquaient sa différence avec les théories conventionnelles ou bourgeoises : "socialisme", "communisme", "dépendance", "lutte des classes", "aliénation", "fétichisme de la marchandise", "front de masse", etc. », comme le décrit Boaventura de Sousa Santos (2011), « Durant les trente dernières années, la tradition critique eurocentriste semble avoir perdu "ses" propres termes et ne se distingue des théories conventionnelles ou bourgeoises que par les seuls adjectifs qu'elle utilise pour subvertir le sens même des termes qu'elle emprunte à ces théories ».
- 4 Appliquées à différents phénomènes, certaines notions circulantes éprouvent des difficultés à couvrir des réalités particulières, notamment celles du Sud, mais aussi celle des Suds qui survivent dans les pays occidentaux comme les banlieues, les migrants (Soussi 2013), les chômeurs, etc. Les chercheurs, interpellés par ces espaces, ces catégories, sont souvent amenés à utiliser des paradigmes courants, parce que dominants, dont la principale vertu est de faciliter la communication avec la communauté scientifique internationale. Dans des perspectives critiques, on y accole des qualificatifs sans pouvoir construire des épistémologies alternatives capables d'apporter de nouvelles appellations aux réalités nouvelles, mais aussi, et surtout des développer des approches, des démarches et des regards scientifiques innovants, parce que différents. Dans les études urbaines on qualifie les territoires entre le rural et l'urbain de périurbains; en économie le secteur qui échappe aux impôts d'informel; les parties non qualifiables des rapports salariaux de zones grises (Siino et Soussi 2017); en sociologie politique les structures associatives sont désignées comme des structures communautaires (Sadik, 2015); en sciences politiques les pays en voie de démocratisation sont qualifiés de post-autoritaires (Sadik, 2014, 2017), etc.
- 5 Les interrogations soulevées ici ne visent pas seulement à considérer, avec Boaventura de Sousa Santos, que « *la justice mondiale n'est pas possible sans justice cognitive mondiale* » (2016 : 340). Même s'il prend appui sur cette thèse forte, en la faisant sienne, ce numéro thématique n'a pas seulement pour ambition de remettre en question les rapports de domination cognitive exercée depuis trop longtemps par le Nord sur le Sud et que dénoncent régulièrement les *postcolonial studies* (Bhabha, 2007 ; Appadurai, 2001 ; Chakrabarty, 2000 ; Mbembe, 2000) en écho aux intellectuels non-alignés qui les ont précédés dans les années 1970 (Samir Amin, Abdelmalek Sayad et Edward Saïd notamment).
- 6 Ce numéro s'inscrit dans la continuité de cette pensée critique, riche à la fois de son pluralisme et de son hybridité, en jetant les bases d'un modeste, mais véritable saut qualitatif de ce débat. En ce sens, il a rassemblé des contributions visant, pour certaines, à repousser et, pour d'autres, à ouvrir certains horizons des sciences sociales jusque-là peu enclines à reconnaître la nécessité de remettre en question la rigidité des

fondements épistémologiques non pas tant en raison de leur caractère occidentocenté (Soussi 2016), que des limites mêmes de leur capacité explicative devant l'immense complexité des réalités des sociétés, non pas seulement *du Sud*, mais *des Suds*.

- 7 Faut-il préciser toutefois que cet appel à une réflexion paradigmatique portée par les « épistémologies du Sud » ne traduit pas une volonté ni, encore moins, une tentative de disqualification des paradigmes épistémologiques produits par les sciences sociales occidentales, et ce même si, par ailleurs, ces paradigmes se sont toujours prévalus d'une portée explicative universelle (Bayart, 2010).
- 8 Cette dimension globalisante repose sur un postulat central dans la démarche de ce numéro et de ses contributions : le Sud n'est pas une entité géographique. Cette dimension permet d'inclure dans la réflexion non seulement le sud géographique, mais aussi le sud symbolique dans les pays du nord où sont concentrées dans les périphéries urbaines d'importantes populations provenant, par vagues d'immigration successives, des pays du sud, anciennement colonisés pour la plupart. Certes, les populations qui ont été et qui continuent d'être les plus affectées par les inégalités et les discriminations produites par le capitalisme et ses figures historiques coloniales et postcoloniales vivent dans l'hémisphère sud (Sadik, 2018). Mais le Sud est tout aussi présent dans les sociétés du Nord, de même que dans les sociétés du Sud sévissent des oligarchies locales profitant de l'ordre dominant global. C'est dans ce contexte que la démarche entreprise ici, appelant à repenser les termes d'une justice globale et des conditions d'émancipation qu'elle exige, ne peut être perçue comme une alternative préconisant une voie unique, un contre-projet antagonique aux visées du néolibéralisme contemporain. Cette démarche réflexive vise d'abord à prendre acte de la posture occidentocentriste dominante et de la légitimité *ad hoc* discutable qu'elle s'attribue sur le plan épistémologique.
- 9 Les contributions présentées ici ouvrent, chacune à sa manière et selon sa problématique, des pistes de réflexion nouvelles allant dans le sens de ces orientations, in fine, méthodologiques. Elles s'inscrivent ainsi, au-delà de leur très forte diversité contextuelle et des singularités propres à leurs objets respectifs, dans une herméneutique des émergences dont le point de convergence suggère précisément de se saisir des potentiels émancipateurs conçus et déployés par et dans les sociétés des Suds, à travers des pratiques alternatives, aussi diverses dans leur globalité que singulières dans l'intelligence de leurs réponses aux contextes locaux où elles prennent forme. Même si elles sont sans arrêt menacées par la marginalisation académique ou détournées par la récupération politique, elles ne continuent pas moins de réaffirmer inlassablement que, pour emprunter son crédo au Forum social mondial, un autre monde est possible, un monde à repenser, autrement et avec des perspectives épistémologiques et des outils méthodologiques en symbiose avec ces pratiques alternatives et leurs expériences aussi utopiques que réalistes.
- 10 C'est dans cet esprit que sont présentées les contributions de ce numéro thématique. Elles sont réparties en trois volets : un volet résolument épistémologique tourné vers la nécessaire prise en considération des convergences entre sud géographique et sud symbolique dans la saisie sociologique des rapports de domination produits par leurs réalités respectives, dans l'hémisphère nord comme dans l'hémisphère sud.
- 11 Le premier est, comme cela a été annoncé, de nature proprement épistémologique - regards sur les Suds géographique et symbolique- et met en dialogue trois articles qui réinterrogent, chacun à sa manière, mettent à jour la portée et les limites des

paradigmes dominants en sciences sociales quant à leur capacité explicative des réalités phénoménologiques à l'œuvre, à la fois dans le sud géographique -sociétés altérisées par la brutalité coloniale, en Afrique et en Asie- et dans le sud symbolique -sociétés marginalisées en Europe même, à l'exemple de l'Italie du Sud.

- 12 Le deuxième volet présente des analyses consacrées à deux expériences illustratives des expériences latino-américaines dans le contexte du néolibéralisme contemporain le *Buen vivir* en Bolivie et l'action syndicale telle qu'elle s'est redéployée au Brésil et en Argentine durant l'arrivée et la fin de la « vague rose » progressiste dans plusieurs pays d'Amérique du Sud.
- 13 Le troisième volet aborde d'autres Suds à travers trois études de cas consacrés à l'Afrique et qui révèlent chacun à sa manière les efforts convergents en cours en matière d'alternatives à déployer sur le plan épistémologique dans la saisie des réalités africaines.

## 2. Le poids des paradigmes dominants... au Sud

- 14 Cette première partie comprend trois articles propose des articles consacrés aux conditions de production de la connaissance et aux catégories savantes qui en résultent dans les sciences sociales dans leur construction du rapport pratiques-théories dans un Sud historiquement mythifié : celui du bassin méditerranéen. Dans les trois cas traités ici se donne à voir la profondeur historique des regards que se portent mutuellement les sociétés du nord et du sud (Duran Monfort ; Bucolo), mais aussi les regards de soi sur soi de ces dernières (Brahimi et Idir).
- 15 Le premier article pose la question de la pertinence des paradigmes existants, des catégories analytiques et des perspectives théoriques en sciences sociales quant à la saisie des transformations produites dans la société tunisienne par le ce premier « printemps arabe » dont les prolongements et les échos résonnent encore aujourd'hui. Son auteure se demande « si la spécificité des différentes réalités exige l'utilisation de paradigmes théoriques endogènes » permettant d'approfondir le processus de construction du savoir tunisien et entrevoir la dialectique établie entre l'influence épistémologique de l'Occident et la recherche de référents identitaires pour comprendre la dynamique sociale propre au pays. À partir d'échanges soutenus et documentés avec des enseignants et chercheurs de plusieurs universités de Tunisie, l'auteure mobilise une « méthodologie collaborative » et met à jour certaines propositions comme l'indigénisation des savoirs à même de légitimer la revendication une « décolonisation épistémologique » entreprise depuis le Sud<sup>1</sup>.
- 16 La clé de voûte de la démarche de l'auteure repose un postulat central : la perspective dichotomique inhérente et produite par l'altérité des regards que portent le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident : Dans cette perspective, en référence à l'analyse de Hanafi (2004 : 19), « le Sud construit manquait d'entité sans son Nord, l'Orient n'existait pas sans l'Occident, la modernité disparaissait sans la tradition... Tous les « autres », représentés de façon homogène et de manière abstraite, se convertissaient par conséquent en une ontologie qui ne possédait d'entité qu'en opposition dialectique à un « nous », qui s'érigeaient toujours en centre politique et épistémologique ». Pour l'auteur, « aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'altérité européenne, représentée par les sociétés d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie, est construite depuis ce continent en partant de la catégorie de race, qui établit les différences culturelles de différents groupes

humains sur la base de facteurs biologiques ou phénotypiques. Au Maghreb, un débat intense a lieu à cette époque, dans le contexte de l'entreprise coloniale française, pour identifier les « races » qui peuplent la région<sup>2</sup> ». Exemple de production de la « science coloniale » : Arabes et Berbères représentent ainsi des catégories raciales construites sur la base de différences biologiques censées refléter leurs modes de vie respectifs (Thompson, 1993 : 19). Depuis les indépendances, malgré l'institutionnalisation d'un champ universitaire -dans les pays du Maghreb- résolument en rupture avec l'idéologie coloniale, ce legs épistémologique a été relayé par « le paradigme développementaliste qui articule processus de construction nationale et production de connaissances dans le cadre d'une discipline telle que la sociologie, qui se distingue par un engagement clair dans la lutte contre le sous-développement ». Au-delà des efforts déployés par les nombreuses études postcoloniales produites par les sciences sociales et humaines, notamment en histoire, la question se pose toujours de savoir comment expliquer l'imprévisibilité d'un événement comme le printemps tunisien, cette révolution qui a surpris les observateurs et les analystes du monde entier (Kilani, 2014). C'est à ces interrogations que tente de répondre l'article critique, lucide et documenté de P. Duran Monfort.

- 17 Le deuxième article examine, justement, la contribution des travaux produits par les études postcoloniales aux sciences sociales. Son objectif assumé vise à proposer des perspectives nouvelles de réflexion quant aux formes pouvant être adoptées par ce croisement théorique et épistémologique. En écho à l'analyse de P. Duran Monfort, les deux objets d'études mobilisés par M. A. Brahimi et M. Idir dans leur article relèvent, précisément, de la construction des « catégories identitaires » dans des sciences sociales où les rapports de subordination coloniaux et postcoloniaux sont historiquement prégnants. Il y a d'abord la catégorie *berbère* dont la production contextuelle a été évoquée plus haut par P. Duran Monfort. Il y a ensuite l'examen de la production intellectuelle à partir du cas sur lequel ont choisi de se focaliser les deux auteurs : Syed Hussein Alatas. Pour eux, « les rapports *Nord/Sud* se caractérisent, entre autres, par le maintien de problématiques, pratiques et discours hérités de la domination coloniale ( Amselle, 2008 ; Cooper, 2005). ». D'où leur volonté de « dégager quelques prémices épistémologiques nécessaires à l'étude d'espaces sociaux fortement structurés par la *colonialité* (Mignolo, 2001). Une appréhension des éléments déterminants de cette démarche pouvant inspirer un regard scientifique renouvelé sur les sociétés postcoloniales ».
- 18 En lien avec les enjeux identitaires émergents dans les anciennes colonies, les études postcoloniales manifestent clairement leur volonté d'historiciser les discours sur l'ethnicité et la culture. Elles permettent en effet, selon les deux auteurs, de prendre en compte l'influence du phénomène colonial dans la construction des catégories identitaires (Bhabha, 1994 ; Papastergiadis, 1997). Dans la mesure où de nombreux enjeux, au Sud, sont posés et appréhendés dans des termes essentialistes, le fait de mobiliser ces approches peut ouvrir de nouveaux horizons de recherche. Cet article s'appuie ainsi sur le cas des populations berbères, en Algérie, pour dégager les principaux points de jonction entre sciences sociales et études postcoloniales. Il montre comment les premières, sous « domination européenne », produisent une « vision tronquée des populations colonisées, participantes ainsi à créer de nouvelles hiérarchies sociales ou à renforcer celles déjà existantes (Guha, 2002) ».

- 19 S'appuyant sur la perspective de sociologie historique, qu'ils considèrent en rupture avec une telle vision dans la mesure où elle permet de comprendre que la différence de langue ne saurait fournir un critère ethnique<sup>3</sup>, les auteurs estiment qu'elle « peut servir de critère pour la détermination d'aires culturelles, la différence linguistique étant le signe le plus patent de la différence culturelle ». Par-delà les variations et les isolats linguistiques, tous les Algériens, nous dit Bourdieu, parlent la même « langue culturelle » (Bourdieu 2006 : 75). Les populations de ce pays participent d'un horizon de sens semblable ; les aléas de l'histoire ayant contribué au fait que l'auto-identification varie en fonction des critères référentiels d'ordre territorial, religieux, linguistique, etc. Par opposition, les approches postcoloniales tendent à démontrer que colonisés et colonisateurs sont impliqués dans une même dialectique.
- 20 Pour illustrer leur démarche, les deux auteurs mobilisent une contribution particulièrement pertinente d'une perspective du Sud : celle des travaux produits par S.F. Alatas dont l'une des principales préoccupations est précisément de déconstruire les idéologies liées à l'exploitation des populations du Sud-Est asiatique. « Ils sont critiques de l'impérialisme occidental ainsi que des élites locales qui leur sont inféodées. Dans son œuvre principale « The Myth of the Lazy Native (le mythe de l'indigène paresseux) » (Alatas, 1977), Alatas dénonce la participation du colonialisme européen à la construction d'une image négative des populations indigènes. Il démontre que l'occupant maintient sa mainmise sur les autochtones à travers l'allégorie de la paresse. Ce mythe a une fonction cruciale dans le capitalisme colonial : intériorisé par les colonisés, il va être mobilisé pour produire un rapport docile à la discipline imposée ».
- 21 Pour mettre au jour cette construction sociale, Alatas s'attache à démontrer par un retour historique sur la notion de paresse ou de nonchalance dans les écrits coloniaux portant sur le monde malais, Java et les Philippines, démontrant ainsi, à l'instar des études postcoloniales, la lourde prégnance épistémologique de l'influence idéologique coloniale.
- 22 Dans le troisième article, E. Bucolo s'attaque aux « catégories savantes » et à leurs retombées sur l'imaginaire collectif. Pour cela elle prend pour exemple illustratif la notion de « familialisme amoral » construite par le politologue Edward C. Banfield (1958) qui enquêta, dans les années 1950 dans un petit village du sud de l'Italie, sur la précarité et les conditions de vie difficiles des habitants : quelles explications produire quant au retard économique de ces régions du sud, notamment par rapport au nord, de l'Italie. Sa principale hypothèse pointe d'abord la « traditionnelle » incapacité de ces populations d'agir ensemble pour le bien commun et qui bloquerait toute possibilité de dynamique vertueuse en matière de développement économique. « La culture de ces communautés se fonderait sur un *éthos* spécifique qu'il dénomme *familialisme amoral* et qu'il définit comme une attitude par laquelle les gens agiraient uniquement pour les intérêts immédiats de leur entourage familial et n'attacheraient aucune importance à l'intérêt collectif ». Les travaux de Banfield s'inscrivent dans la droite ligne des catégories savantes culturalistes produites sur l'Italie du Sud. Ces catégories, dont l'usage remonte au lendemain de l'unification de l'Italie en 1861, reposent sur un postulat : l'infériorité morale des gens du Sud dû à la forte tradition de clientélisme<sup>4</sup> qui les caractérise et qui s'est imposé également « en un principe déterminant d'intelligibilité » (Briquet, 2006, p. 49-50 et Blando, 2002). Ces caractéristiques



« empêcheraient les populations du sud d'évoluer vers des comportements civiques voire les happent vers des comportements criminels ».

- 23 L'enquête menée par E. Bucolo s'attaque directement aux fondements épistémologiques de la rationalité et de la mobilisation scientifiques de cette « catégorie savante » en en déconstruisant les limites et l'incohérence : « En utilisant le paradigme culturel comme unique explication des carences économiques et politiques du Sud italien, on risque en effet de laisser place à un discours qui se conforte dans l'immobilisme et qui finit par inciter à réduire la portée des solutions proposées ou encore par considérer qu'il n'y a pas d'issues possibles pour le changement, car on ne change pas ce qui est inscrit dans la nature même d'un peuple ».
- 24 L'entreprise de déconstruction de E. Bucolo se heurte par ailleurs à un autre écueil, celui de la théorie du capital social qui, dans ce contexte, apparaît comme « une caution scientifique du *familialisme amoral* ». En effet, « le politologue Robert Putnam (1993), en s'interrogeant sur les raisons à l'origine de la performance institutionnelle et économique de différents pays occidentaux, établit un lien très strict entre vitalité associative et production de capital social indispensable à la démocratie ». D'autant que pour cela, Putnam s'appuie à notamment sur le cas italien. Pour expliquer, la différence manifeste un nord riche et performant et un sud pauvre et indigent, il avance que depuis le Moyen Âge, c'est « l'incivisme des régions méridionales, comme la Sicile et la Calabre qui expliquerait leur retard économique » par rapport à un nord caractérisé, à l'inverse, par un dynamisme dont les guildes professionnelles et leur dynamisme ont montré toute la prégnance en matière de prospérité et de développement économique.
- 25 L'ambition de E. Bucolo consiste précisément, dans son article, à démonter les mécanismes de cette rationalité culturaliste en en donnant à voir toutes les incongruités qui l'entachent sur le plan épistémologique. En appui à sa propre démarche d'enquête, elle mobilise notamment d'autres travaux qui, sur cette même problématique, ont montré que, « même dans des contextes définis particularistes, les communautés sont capables d'avoir un rôle actif dans les processus de changement. Mutti (1996) montre que des formes de particularisme permettent la confrontation avec l'extérieur ainsi que le dialogue et la coopération avec d'autres communautés s'appuyant sur des normes et des règles différentes pour transformer ou reconstruire leur propre tradition et leur identité du fait de l'échange avec les autres... Pour ce qui est des associations siciliennes, depuis les premières initiatives de secours mutuel et de caisses rurales, jusqu'aux coopératives sociales de récente constitution, en passant par les associations de lutte contre la mafia, elles se sont largement appuyées sur les réseaux de proximité, dits particularistes, pour renforcer leur action et en valoriser l'apport vertueux ».
- 26 L'étude de cas menée par E. Bucolo met particulièrement au jour les effets des postulats scientifiques sur la posture des acteurs associatifs. Au-delà de l'assertion relayée par une certaine littérature scientifique se laquelle les communautés du sud de l'Italie seraient naturellement amoraux, inciviques et incapable d'attachement à l'intérêt général, et au-delà de la vision actualisée de cette posture par les théories contemporaines dites du capital social, les résultats de recherche livrés ici par E. Bucolo sur l'associationnisme et le coopérativisme en Sicile ont clairement donné à voir une réalité complexe, dans laquelle les formes d'agrégation civique ont un rôle à la fois tribunitien, social et économique, à partir de l'unification italienne et jusqu'à nos jours<sup>5</sup>.



- 27 D'où l'intérêt épistémologique et... empirique à prendre connaissance du travail présenté ici par E. Bucolo et dont la richesse est remarquable tant par la diversité de ses terrains d'enquête que par la qualité des différentes parties prenantes actives dans les organisations enquêtées : les salariés, les bénévoles, mais également le public (personnes en insertion professionnelle, habitants des quartiers adhérents aux associations, familles précaires...) et les partenaires institutionnels en relation avec ces différentes associations et coopératives. Un avant-goût : « en particulier, nous nous sommes rendus auprès des associations qui animent des centres sociaux dans des zones à forte exclusion sociale de la ville de Palerme et des coopératives sociales d'insertion professionnelle qui gèrent au nom de la loi 109/96, des biens confisqués à la criminalité organisée dans la vallée de Corleone<sup>6</sup> ». D'où la nécessité d'apprécier toute la rigueur déployée par E. Bucolo dans cette enquête aussi saisissante empiriquement que sans concession sur le plan de la rigueur épistémologique : ne serait-ce que pour comprendre comment, non seulement les éléments traditionnels caractérisant les vécus individuels et collectifs ne sont pas rejetés ou jugés amoraux, mais plutôt valorisés en tant que ressources mobilisables en matière d'action collective et... civique.... « Les structures sociales ne sont pas surdéterminées par la culture et elles ne sont pas immuables. Les individus peuvent agir pour les faire évoluer. Les contextes changent malgré la culture héritée grâce à l'engagement volontaire et actif, au-delà du *familialisme amoral*. C'est le sens des récits s'inscrivant dans la rhétorique du possible ».

### 3. Les dynamiques alternatives face aux désillusions de la « vague rose » en Amérique latine

- 28 Le deuxième volet thématique est consacré à l'Amérique latine à travers deux articles consacrés, l'un à l'expérience alternative du *Buen vivir* en tant que mode de vie indigène en Bolivie, l'autre à l'action syndicale en Argentine et au Brésil. Dans ces deux cas, les organisations syndicales ont traversé des mises à l'épreuve des changements politiques - alternance conservatisme/progressisme - distinctes, mais leur analyse comparative (T. Collombat) montre, à partir d'une perspective conjuguant économie politique critique et néo-institutionnalisme historique, la prégnance de la résilience des dynamiques corporatistes et des spécificités nationales induites par leurs héritages politiques et juridiques respectifs.
- 29 Le premier article indique d'emblée que « Le *Buen Vivir* n'est pas un « ensemble de recettes culturelles, sociales, environnementales et économiques, mais plutôt le mélange complexe et dynamique d'une conception philosophique du temps et de l'espace associée à une cosmovision de la relation Humain-Nature » (Solón, 2016 : 19) ». Si C. Collinge et J.-L. Klein empruntent volontiers cette définition, c'est bien, disent-ils, parce que « Ces visions indigènes de la vie, des relations, du travail, de l'économie, du bien-être sont souvent contraires à ce que le paradigme du développement, dominant en Occident, impose comme allant de soi ». Dans cet article rendant compte d'une enquête menée en Bolivie, les auteurs s'interrogent sur les transformations sociales indigénistes et leurs conséquences sur les modes de vie femmes aymaras, leurs moyens de subsistance et leur pouvoir d'agir. Appuyé sur une approche qualifiée de *géographie féministe* (Gilbert, 1987 ; Ibarra García et Escamilla-Herrera, 2016) susceptible de saisir les inégalités de genre et les relations de pouvoir existantes dans les espaces sociaux visés, ce travail de terrain réalisé en 2018 et 2019 s'est focalisé sur les transformations

démographiques, sociales et politiques affectant la mobilité spatiale, l'urbanisation, les migrations et les alternances ville-campagne des femmes dans les communautés indigènes en Bolivie dans un contexte marqué par les politiques publiques indigénistes menées par le gouvernement Morales. Plus précisément, il s'est agi ici de comprendre comment, dans ce contexte, ont été affectés la « complémentarité-égalité entre les hommes et les femmes » et « le pouvoir que les femmes ont sur leur vie ».

- 30 Plutôt que de dévoiler prématurément ici les conclusions remarquables de cette enquête, notons que, sur le plan épistémologique, le défi - et le courage - de cette recherche a été surtout de s'inscrire dans une posture résolument féministe, sachant que, « au Sud, le féminisme a été considéré comme un objet importé empreint de paternalisme et d'occidentocentrisme ». De nos jours, des féministes du Sud ou racisées remettent en question le féminisme « blanc », comme aussi dominant que le patriarcat, et considèrent que l'intersectionnalité entre le genre, la race, la classe et la sexualité doit être prise en compte (Ali, 2016 ; Hamrouni et Maillé, 2015).
- 31 Les conclusions de cette enquête - à partir d'un cadre théorique adossé en partie aux travaux de Sousa Santos (2011) - exposent toute l'amplitude de la question du déséquilibre entre les « absences » qui invisibilisent, dans la littérature sociologique dominante, ces femmes en Bolivie et les nécessaires « émergences » dont les chercheur-e-s doivent faire preuve sur le plan épistémologique pour concevoir des appareillages conceptuels alternatifs dotés de l'indispensable capacité explicative face à ce rapport déséquilibré entre la sociologie des absences dominante et une sociologie des émergences que C. Collinge et J.-L. Klein appellent de leurs vœux et dans laquelle s'inscrit leur travail... de rééquilibrage épistémologique.
- 32 L'article de T. Collombat aborde aussi dans son analyse les conséquences sociopolitiques de « l'expérience progressiste » en Amérique latine, mais en se focalisant sur un autre phénomène : l'action syndicale au Brésil et en Argentine. Il propose en effet une analyse comparative de l'action des syndicats argentins et brésiliens durant une période caractéristique de cette expérience, période appelée « vague rose » -inaugurée par l'arrivée au pouvoir de Hugo Chávez en 1999 au Venezuela et au cours de laquelle plusieurs autres gouvernements progressistes arrivèrent au pouvoir en Amérique du Sud- mais aussi après la fin de cette vague rose, moment des partis politiques de droite reprennent le pouvoir. Cette période, charnière à plusieurs égards, correspond également à une phase de repli du mouvement syndical international face à la configuration néolibérale dominante du capitalisme contemporain (Soussi 2017). L'arrivée de cette « vague rose » en Amérique latine fut donc perçue comme salubre en raison des espoirs qu'ont suscités les alternatives potentielles portées par les organisations syndicales, notamment au Brésil et en Argentine.
- 33 Dès 2012, cette phase commença s'achever par le retour de la droite au pouvoir dans plusieurs pays suite à des élections ou, parfois, dans des conditions plus confuses, comme au Brésil. Plusieurs gouvernements sont mis en difficulté, notamment au Venezuela et, dans une moindre mesure, en Bolivie. Pour T. Collombat, « cette exceptionnelle synchronicité politique, additionnée à la mise en place de processus d'intégration (telle que l'Union des nations sud-américaines, UNASUR, ou l'Alternative bolivarienne pour les peuples, ALBA) a renforcé la perception d'une cohérence régionale, de l'existence d'un espace politique sud-américain distinct ». D'où

l'importance de s'interroger sur les configurations de l'action syndicale dans ce contexte historique particulier.

- 34 En Argentine, c'est suite à la crise de 2001 qui avait littéralement mis à terre l'économie argentine et provoqué une dramatique instabilité politique que le pays s'engage dans la « vague rose ». Arrivé au pouvoir, Kirchner rendosse la tradition péroniste de gauche et, tout en résistant aux bailleurs de fonds internationaux, il s'attaque de front grand producteur agricole et s'engage résolument dans une politique de réindustrialisation du pays (Sidicaro 2011. Son programme a l'adhésion des centrales syndicales qui n'hésitent pas à lui apporter leur soutien (Armellino 2011). Toutefois, note T. Collombat, « quand les politiques kirchnéristes commencent à trouver leurs limites, en particulier sous les mandats de Cristina Fernández de Kirchner, les tensions reprennent entre le camp péroniste et les centrales ».
- 35 Au Brésil, l'élection de Luis Ignacio « Lula » da Silva, porté par le *Partido dos Trabalhadores* (PT), réussit, sous ses deux mandats, à réduire la très grande pauvreté, notamment via le programme *Bolsa Família*. Sur le plan syndical, T. Collombat souligne que « la proximité de la CUT avec le PT créa par ailleurs de nombreuses dissensions dans son aile gauche, conduisant à la création de plusieurs petites organisations sécessionnistes, notamment l'Intersindical et Conlutas. En 2007, les syndicats de la CUT proches du *Partido Comunista do Brasil* (PCdoB), allié traditionnel, mais versatile du PT, quitte également la centrale pour former la *Central dos Trabalhadores do Brasil* (CTB). Au final, les années de pouvoir du PT donnent surtout lieu à une division assez forte du mouvement syndical ». Pour T. Collombat, si la démocratisation pouvait prétendre dépasser voire éliminer les mécanismes corporatistes typiques des rapports État-syndicalisme au Brésil comme en Argentine, il faut bien admettre que ceux-ci lui ont au moins en partie survécu. Dans le cas argentin, ce sont en grande partie les acteurs et les mécanismes de l'ère corporatiste qui ont été réactivés par le kirchnérisme. Au Brésil, l'alliance CUT-PT est certes née dans l'opposition au corporatisme, mais elle a finalement, une fois arrivée au pouvoir, tendu à en reproduire les logiques.
- 36 Ce bref bilan d'une phase remarquable de l'histoire récente de l'Argentine et du Brésil montre combien l'analyse de la vague rose et de sa disparition permet de saisir la résilience des héritages du corporatisme et de prendre en considération le fait que l'acteur syndical participe d'un ensemble pour le moins diversifié et hétérogène, d'où la nécessité d'adopter une perspective épistémologique endogène.

## 4. Se réappropriier les questions africaines

- 37 Le troisième volet se focalise sur l'Afrique comme « objet » des sciences sociales, et ce, à travers des analyses critiques qui réinterrogent non seulement le regard épistémologique de la science occidentale sur cet « objet », mais aussi la configuration endogénéisée de ce regard dont les paradigmes dominants ont été incorporés par une partie de la communauté des chercheurs en Afrique même : c'est ce sur quoi se penchent les trois analyses de ce troisième volet consacrées aux questions du marché (T. Amougou), du genre (N. Ngo Nlend) et celui, pour le moins ambivalent, de l'historiographie africaine (E. M. Mvogo).
- 38 Pour T. Amougou, la question du marché, au sens occidental du terme nécessite une lecture spécifique en Afrique subsaharienne. Pour l'auteur, les marchés dans ces zones géographiques répondent à d'autres normes et fonctions sociales que les théories

occidentales sous-estiment ou n'évoquent pas notamment dans le sillage des visions conçues et promues par les approches walrasienne, smithienne et hayékienne. T. Amougou prend comme objet révélateur le cas des marchés populaires de Yaoundé et de Douala et évoque la saisie ontologique de ces espaces géographiques et humains dans une perspective épistémologique à la fois réaliste et critique. En mobilisant l'analyse de Fernand Braudel, l'auteur réfute la logique formelle et « formaliste » du marché populaire pour l'inscrire dans son contexte sociohistorique. Questions : « qu'est-il arrivé aux vertus magiques du Marché sur le bien-être du continent ? Ne sont-ce pas des « épistémicides » qui font passer l'Afrique subsaharienne (AS) d'un ajustement structurel à un autre sans atteindre le développement réel ? Le Marché existe-t-il en AS lorsqu'on tient compte de la base épistémologique qui sous-tend son approche dans la pensée économique occidentale » ? L'auteur propose que la validité du savoir que l'approche classique du développement et du Marché produit sur l'AS doit être réinterrogée « parce que basée sur une saisie non fidèle du réel de l'AS », d'où sa volonté de questionner les termes *Développement* et *Marché* suivant un va-et-vient entre modèle dominant et terrain africain. Pour cela, l'auteur s'appuie sur le cas du commissaire-priseur, comme « acteur fictif imaginé par Léon Walras pour rendre fonctionnel son Marché de concurrence pure et parfaite », dans les marchés publics subsahariens, l'« Asso » est un homme ou une femme qui met en relation les associations que sont les tontines et les réseaux de *Bayam-Sellam* détaillants, grossistes et semi-grossistes. Les pratiques des *Bayam-Sellam* peuvent donc s'entendre comme des groupements d'acteurs « inscrits dans les actions collectives mues par l'élan vers l'égalité et dans l'imaginaire d'un autogouvernement des associés » (Laville et Cattani, 2006). Cette étude montre que « les marchés populaires de Yaoundé et de Douala montrent non seulement que le développement a d'autres ressources que « le tout au marché » et « le tout à l'État », mais aussi que l'association est le lieu où économie, politique et sociabilité entrent en résonance de façon symbiotique. L'« Asso » semble ainsi être l'acteur clé d'un libéralisme social, solidaire et communautaire, car les marchés populaires regroupent à la fois concurrence, coopération et solidarité ». L'une des plus solides raisons de lire cette étude sera ainsi de comprendre comment T. Amougou réussit à montrer que « la vitalité des marchés populaires de Yaoundé et de Douala est cependant une forme de revanche d'une histoire subsaharienne qui, sans cesse, fait une pique de rappel au projet civilisateur des mœurs économiques que l'économie politique occidentale veut mener sans elle sur ses terres ». À bon tendeur...

- 39 Dans le deuxième texte, L. Ngo se propose de déconstruire un autre type de domination épistémologique à l'œuvre en Afrique par le biais des études sur le genre. Pour l'auteure, il y a là un réel problème épistémologique du moment que l'essentiel des travaux s'inscrivant dans cette perspective évoque la question d'un point de vue « occidentalisé » en faisant des projections des rapports de sexe en Occident, centrés sur l'oppression sexiste, sur les autres continents. À partir d'une recherche de terrain conjugée avec une étude documentaire critique d'un échantillonnage raisonné de textes issus de la littérature écrite, son travail met en lumière certains obstacles historiques, épistémologiques et structurels au développement des études sur le genre dans les filières historiques dans le champ universitaire au Cameroun. Là, note l'auteure, « comme dans nombre d'espaces africains, la décennie qui a suivi les indépendances, marquée par la reprise de l'initiative du discours sur eux-mêmes par les chercheurs africains, vit émerger de timides recherches sur la catégorie féminine ». Notons que l'auteure partage les mêmes constats évoqués par le Forum des

Historiennes du Cameroun (FOHIC) qui lança un appel à communications en 2016 en hommage à la première universitaire camerounaise parvenue au grade magistral en discipline d'histoire et dont on souligne le caractère marginal des *gender studies* dans l'enseignement supérieur tout en plaidant pour la réduction des déficits théoriques caractérisant ce champ disciplinaire. En fait, et malgré l'évolution notable des études et des théories sur le genre, plusieurs questions de nature épistémologique persistent notamment celles relatives à l'incapacité de celles-ci à intégrer les dimensions socioanthropologiques du genre façonnées par les traits saillants d'une hiérarchie sociale où les liens sociaux sont négociés autrement. La séniorité, par exemple, caractérise ces espaces et structure ainsi les relations entre les individus et les communautés ce qui rend toute lecture hâtive des questions comme le genre, des inégalités ou du rapport à l'autorité parentale complètement obsolète.

- 40 Dans le dernier texte, E. M. Mvogo se focalise sur les origines et la complexité de l'historiographie africaine élaborée par ce qu'il qualifie d'afrocentristes. Il se pose la question de « savoir si la conscience historique se résume à celle de la recherche des origines au grand dam de l'objectivité scientifique ... car, une certaine littérature historienne afrocentriste témoigne d'une obsession, pour ses promoteurs, de réduire toute l'Histoire ainsi que les valeurs de l'humanité à un passé glorieux de l'Afrique ». À partir d'une étude menée dans une approche empirico descriptive, il aborde l'historiographie africaine par le biais d'un débat qui la traverse depuis plusieurs décennies. En effet, à la faveur de l'émergence du courant afrocentriste (renforcé par les post-colonial studies), qui attribue la paternité de l'humanité et de la civilisation à l'Égypte ancienne et donc à l'Afrique, une véritable ligne de front existe entre les intellectuels dits eurocentristes et ceux d'allégeance afrocentriste. C'est dans ce contexte qu'il se pose les questions suivantes. Qu'est-ce qui détermine et explique la permanence de la controverse autour de l'afrocentrisme ? À quel niveau se trouvent les critiques épistémologiques sur l'afrocentrisme ? Pour E. M. Mvogo, les questions épistémologiques passent inéluctablement par l'interpellation des réponses que les historiens afrocentristes ont réservées à l'étude de l'histoire de ce continent, une historiographie tournée, selon lui, vers la glorification du passé où les mythes épousent la passion pour « réécrire » une nouvelle histoire de l'humanité à partir d'une relation, qu'il appelle, « fantomatique » entre théorie et pratique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Alatas (Syed), Hussein (2013[1977]). *The Myth of the Lazy Native: A Study of the Image of the Malays, Filipinos and Javanese from the 16th to the 20th Century and Its Function in the Ideology of Colonial Capitalism*, London, Routledge.

Ali, Zahra (2016). Des féminismes décoloniaux, *Alternatives Sud*, vol. 23, n° 3, pp. 129-141.

Amselle, Jean-Loup (2008). *L'Occident décroché*, Paris, Stock.

- Appadurai A., (2001). Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. Paris, Payot.
- Armellino, Martín (2011). Syndicats et politique sous les gouvernements kirchnéristes, Problèmes d'Amérique latine, no 82, pp. 33-53.
- Banfield, Edward C. (1958). The moral basis of a backward society. New York, The Free Press, 204 p.
- Bhabha, Homi K (1994). The Location of Culture, London, Routledge.
- Bayart, Jean-François 2010 Les études postcoloniales, un carnaval académique,
- Bourdieu, Pierre. (2006). « L'unité de l'Algérie », Manière de voir, n° 86.
- Blando, Antonino (2002). Les transformations de la notabilité dans le Mezzogiorno contemporain. Dans : Journées d'étude : Notables et pouvoirs notabiliaires, CERI, Paris, 27 juin 2002.
- Briquet, Jean-Louis (2006). Les formulations savantes d'une catégorie politique. Le clientélisme et l'interprétation sociohistorique du "cas italien". Genèses, n° 62, pp. 49-68.
- Bertholon, Louis (1896) La population et les races en Tunisie, Revue générale des sciences pures et appliquées, 22. Numéro spécial : L'étude scientifique de la Tunisie, pp. 972-1008.
- Bhabha H. K., (2007). Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale. Paris, Payot.
- Chakrabarty D., 2000. Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference. Princeton, Princeton University Press.
- Cooper, Frederick (2005). Colonialism in Question: Theory, Knowledge, History, Berkley, University of California Press.
- De Sousa Santos, Boaventura (2016). Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science, Paris, Perpignan, Éditions Desclée de Brouwer, 440 p.
- Gadamer, Hans-Georg, 1996, Vérité et méthode, Paris, Seuil.
- Guha, Ranajit (2002). History at the Limit of World-History, New York, Columbia University Press.
- Gibson-Graham, J.K. (2008). Diverse economies: performative practices for 'other worlds'. Progress in Human Geography vol. 32, n° 5, pp. 613-632.
- Hamrouni, Naïma et Chantal Maillé (2015). Le sujet du féminisme est-il blanc ? Femmes racisées et recherche féministe, Montréal, Éditions du remue-ménage, 276 p.
- Hanafi, Hassan (2004). Qu'est-ce que le colonialisme ? dans Thierry Fabre (sous la direction de.) Colonialisme et poscolonialisme en Méditerranée, Rencontres d'Averroès # 10. Marseille, Édition Parenthèses, pp. 15-25.
- Ibarra García, María Verónica et Irma Escamilla-Herrera (sous la direction de) (2016). Geografías feministas de diversas latitudes. Orígenes, desarrollo y temáticas contemporáneas, México, UNAM, Instituto de Geografía, 238 p.
- Kilani, Mondher (2014). Tunisie, carnets d'une révolution, Paris, Éditions Petra, 321 pages.
- Laville, Jean-Louis et Cattani, Antonio David (2005). (Sous la direction de) : Dictionnaire de l'autre économie, Paris, Desclée de Brouwer
- M'Bembe, A., De La Postcolonie, essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine. Paris, Karthala, 2000.

- Mignolo, Walter. (2001). « Géopolitique de la Connaissance, Colonialité du Pouvoir Et Différence Coloniale ». *Multitudes*, Vol 3, n° 3, p. 56–71.
- Mutti, Antonio (1996). *Particolarismo*. *Rassegna italiana di sociologia*, Tome XXXVII, n° 3, pp. 501-511.
- Papastergiadis, Nikos (1997). « Tracing Hybridity in Theory », in *Debating Cultural Hybridity: MultiCultural Identities and the Politics of Anti-Racism*, Pnina Werbner et Tariq Modood (dir), London, Zed, p. 257-81.
- Putnam, Robert D., Leonardi, Robert, Nanetti, Raffaella (1993). *Making democracy work: civic traditions in modern Italy*. Princeton, Princeton University Press, 258 p.
- Sadik, Youssef (2018) *Les paradoxes de l'employabilité au Maroc*. Paris, Paris, Les éditions de l'Harmattan.
- Sadik, Youssef (2017) « Les notables dans les mobilisations électorales » in *Politiques de crise, crise de politique*, Geoffroy Matagne et Virginie Van Ingelgom (Dir.), Éditions Academia et l'Harmattan, Lauvain, Belgique.
- Sadik, Youssef (2015) « Les combinatoires associatives au Maroc : une critique des typologies dominantes » In Jean-Louis Laville et Anne Salmon (Dir.) *Associations et action publique*, Paris, Descelée de Bouwer.
- Sadik, Youssef (2014) *La révolution improbable. Étude des dynamiques protestataires et révolutionnaires dans le Monde arabe* (Dir.), Rabat, publications de la Faculté des Sciences de l'Education.
- Solón, Pablo (2016). *¿Es posible el Vivir Bien ?*, La Paz (Bolivia), Fundación Solón, 77 p.
- Sidicaro, Ricardo (2011). *Gouvernement et oppositions en Argentine (2008-2011)*, *Problèmes d'Amérique latine*, no 82, pp. 55-75.
- Siino, Corinne, et Sid Ahmed Soussi. 2017. « Zones grises du travail au Nord et au Sud : dynamique de globalisation ou logiques locales ». *Revue Interventions économiques*. *Papers in Political Economy* 2017 (58) : 1-11. [interventionseconomiques.revues.org/3500](http://interventionseconomiques.revues.org/3500).
- Sid Ahmed Soussi. 2017. « Syndicalismes africains et rapport au politique : entre résistances locales et solidarités globales ». *AFRICANA STUDIA Revista Internacional de Estudos Africanos/ International Journal of African Studies* (28) :33-44. <http://www.africanos.eu/index.php/en/virtuemart/livros/africana-studia/africana-studia-n%C2%BA-26,-2016-93-98-99-100-102-105-106-detail>.
- Sid Ahmed Soussi. 2016. « Migrations du travail et politiques publiques : vers une informalisation internationale du travail ». *Revue Internationale de Politique Comparée* 33 (2) : 225-47.
- Sid Ahmed Soussi. 2013. « Les flux du travail migrant temporaire et la précarisation de l'emploi : une nouvelle figure de la division internationale du travail ». *Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail* 8 (2) : 145-70.
- Thompson, Ann (1993). *La classification raciale de l'Afrique du Nord au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, *Cahiers d'Études Africaines*, 129, XXXIII-1. pp. 19-36.
- Vergnioux, Alain, 2003, *L'explication dans les sciences*, De Boeck Supérieur.



## NOTES

1. Note de l'auteur. Cet article s'appuie sur un travail de recherche coordonné au sein du projet « SPRINGARAB. Social movements and mobilisation typologies in the arab spring » dirigé par le professeur Aissa Kadri (2013-2016), de l'Université Paris 8, en collaboration avec différentes Universités de l'espace euro-méditerranéen, comme l'Université de Tunis, l'Université d'Alger, l'Université de Meknès, l'Universitat Rovira i Virgili, l'Università degli Studi di Firenze et l'Uniwersytet Jagiellonski.

2. Lire « *La population et les races en Tunisie* », publiée par Bertholon, Louis (1896) en *Étude scientifique de la Tunisie* de la *Revue générale des sciences pures et appliquées*, 22.

3. Note des auteurs : « Comme le signalent Yves Lacoste et Camille Lacoste-Dujardin, il faut retourner aux écrits du grand penseur maghrébin du 14<sup>e</sup> siècle, Ibn Khaldun, pour comprendre l'évolution historique du Maghreb. Il « oppose dialectiquement non pas sédentaires et nomades ou Arabes et berbères, mais - ce qui est différent- citadins et ruraux, civilisation urbaine et celle des gens du *bled* (terroir), qu'ils soient pasteurs ou villageois, arabophones ou berbérophones ». Tiré de (Yves Lacoste et Camille Lacoste Dujardin, 2006, p. 83). Certes les différences villes-campagnes induisent, au niveau sociologique, des rapports différents en ce qui a trait au lien social notamment ; mais il faut toutefois signaler qu'elles recoupent souvent une coupure langagière : l'arabophonie prévaut surtout chez les citadins et la berbérophonie en zones montagneuses et sahariennes. Cette différence n'est toutefois pas en mesure de postuler une différence ethnique ou raciale. Le rapport ville/campagne est plus heuristique en ce qu'il recoupe aussi les enjeux suivants : jacobinisme étatique (pouvoir d'en haut) - sociétés segmentaires (survivances d'en bas), écriture-oralité ; culture et langue savantes - cultures et dialectes populaires, sans oublier le rapport orthodoxie (religion d'État) - hétérodoxies (hérésies populaires) ».

4. « Quand on parle de clientélisme, on fait référence à l'attitude de déférence d'un sujet faible par rapport au plus fort. Il a un caractère d'obligation à long terme ou à court terme selon les prestations et les contre-prestations qui y sont impliquées. L'accord de dépendance est fortement personnalisé et il s'établit entre le patron/protecteur en tant que personnage dominant du rapport et ceux qui sont définis comme ses clients, ses protégés ou ses dépendants » (Bucolo, 1998).

5. Note de l'auteure. Les résultats de ces recherches ont été relatés dans une thèse de doctorat (Bucolo, 2011) et publiés dans différents articles (Bucolo, 2014, 2015, 2017, 2018, 2018b.)

6. Note de l'auteure. La loi 109/96, qui concerne les « Dispositions en matière de gestion et de destination des biens séquestrés ou confisqués » à la criminalité organisée, établit que ces biens doivent être attribués gracieusement à des organisations non lucratives d'utilité sociale (coopératives, associations, fondations...).

---

## RÉSUMÉS

Quelles postures adopter pour comprendre et expliquer les phénomènes sociaux et les réalités du Sud ? Comment contenir les effets pervers - au sens boudonien - des logiques historiquement produites et culturellement marquées par la pensée du Nord ? Comprendre et expliquer se conjuguent dans cette pensée pour déconstruire les mécanismes de reproduction et des

dispositifs d'innovations sociales produits et réinstitués par les sociétés du Nord. Peut-on encore alors continuer de considérer comme des références universelles les modèles théoriques explicatifs conçus par ces sociétés pour leurs propres réalités ? Les études critiques présentées ici ouvrent, chacune à sa manière, des pistes de réflexion nouvelles. Elles s'inscrivent, au-delà de leur très forte diversité contextuelle et des singularités propres à leurs objets respectifs, dans une herméneutique des émergences. Leur point de convergence est leur volonté de se saisir des potentiels émancipateurs conçus et déployés par et dans les sociétés des Suds, à travers des pratiques alternatives, aussi diverses dans leur globalité que singulières dans l'intelligence de leurs réponses aux contextes locaux où elles prennent forme.

What postures should be adopted to understand and explain the social realities of the South? How to prevent the perverse effects of the logics historically produced and culturally marked by the thought of the North? Understanding and explaining combine in this thought to deconstruct the mechanisms of reproduction and social innovation devices produced and reinstituted by northern societies. The critical studies presented here open, each in its own way, new avenues of reflection. Beyond their very strong contextual diversity and the peculiarities proper to their respective objects, they are part of a hermeneutic of emergences. Their point of convergence is their desire to seize the emancipatory potentials conceived and deployed by and in the societies of the South, through alternative practices, as diverse in their entirety as singular in the intelligence of their responses to the local contexts where they take form.

## INDEX

**Keywords :** epistemologies, symbolic south, southern societie, postcoloniality, northern paradigms, emancipation

**Mots-clés :** épistémologies, suds symboliques, occidentocentrisme, postcolonialité, paradigmes dominants, émancipation

## AUTEURS

### SID AHMED SOUSSI

Professeur, Département de sociologie, UQAM, Canada, soussi.sid@uqam.ca

### YOUSSEF SADIK

Professeur de sociologie et de management, Université Mohammed V, Maroc, youssefsadik@yahoo.fr